PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!



ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

France 1 an : 12 fr.

Etranger ... 1 an : 30 fr. Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

6 mois : 7 fr.

Abonnements d'essai trois mois : 3 fr. 50 Parait le rendredi

La leçon de la Manifestation du Panthéon:

La classe ouvrière se lasse des manifestations à caractère traditionnel.

Elle veut des actes :

Il faut chasser le Gouvernement Doumergue.

CINQ ANNÉES

Pas de vacances dans vos efforts

Notre « Vérité » vivra. Un effort administratif commence qui doit, par l'appui de nos lecteurs, porter ses fruits. En premier lieu, il faut nous faire connaître les cas de RECEPTION IRREGULIERE DU JOURNAL, NE TOLERER AUCUNE NEGLIGENCE, NOUS LES SIGNALER TOUTES. Recueillir des abonnements nouveaux, des souscriptions nombreuses. Découpez les listes incluses dans ce numéro, faites-nous les parvenir remplies.

Nous devons porter le prix de notre « Vérité » à 0 fr. 50. Le nombre de lecteurs nouveaux n'a pas progressé suffisamment pour combler la différence de prix. A partir du prochain numéro, la Vérité coûtera 0 fr. 50.

Nous devons associer tous nos lecteurs à notre budget, nous le publierons chaque semaine à partir du numéro 217.

Un effort commun pour assurer la vie hebdomadaire de notre Vérité! Sous les yeux DE CHAQUE LECTEUR, un budget résultat de la collaboration de CHAQUE LECTEUR.

VERS L'UNITÉ ORGANIQUE?

ristiques de la crise actuelle, on peut la présidera à « l'unité organique » (et sans trouver, sans doute, dans ce qui se passe cet esprit, elle sera impossible), celle-ci ne au sein des partis « prolétariens ». Voici à peine quelques mois que les deux bureau- années de défaites, mais deviendra un faccraties — la stalinienne et la socialdémo- teur de défaites nouvelles pour le prolétacrate — se vouaient entre elles, une haine à mort. Tous les moyens, tous les prétextes reaucratie ne se fera pas et ne peut pas se étaient bons pour s'entre-déchirer entre elles et ce qui était bien pire, pour mobiliser quent de la lutte, mais sur celui de sa limiles diverses couches du prolétariat, les unes tation, dans les cadres qui conviendront à la contre les autres, à l'avantage exclusif de la réaction et du fascisme. Pour se soustraie imposée par l'offensive de l'ennemi de classe, la bureaucratiesocial démocrate dénonçait d'abord l'arme du front unique comme une pure « manœuvre », et lui opposait l'unité organique. En- un fait accompli, ces difficultés, sous cet suite, elle a cru devoir se servir elle-même aspect, ne seront pas moindres. Ce n'est de cette « manœuvre », en proposant le donc pas, en misant sur l'unité organique front unique à l'I. C. et en subordonnant que le courant révolutionnaire peut se dévetout accord circonstanciel sur le terrain na- lopper, mais en misant sur l'action des mastional à un accord international. A la fin, ses. Cette action va être commandée par ce prétexte aussi est tombé, et nous voyons la bureaucratie social démocrate de France, signer directement un pacte avec la bureaucratie stalinienne.

Les contorsions de cette dernière, n'ont pas été moindres. Bien au contraire, armée de la théorie du social fascisme et convaincue que social démocratie et fascisme n'étaient que des frères jumeaux, elle refusait tout front unique d'organisation en lui opposant le soi-disant front unique à la base. Et comme elle était bien assurée sur ses positions, tous ceux qui dénonçaient sa « théorie » comme du galimatias, inconsistant et néfaste, étaient traités (les bolchevicks-léninistes en savent quelque chose!) comme la pointe de combat de la contre-révolution. Et aujourd'hui, cette même bureaucratie qui, le 12 février, accusait Doriot d'avoir fait bloc avec les « social fascistes » de Saint-Denis, fait elle-même bloc avec la bureau- En conséquence, ils en tirent la conclusion cratie social démocrate, bloc dont les caractéristiques essentielles sont l'absence de être écarté du mouvement. Nous pensons toute critique et le respect mutuel des deux bureaucraties, les meetings et les parades comme seules armes de lutte contre la réaction et le fascisme. Il y a plus : ce même bloc est déjà considéré, parait-il, de part et d'autre, comme un premier pas, mais décisif vers l'unification organisationnelle du parti stalinien et du parti S.F.I.O., c'est-à-dire vers l'unité organique.

Il est impossible d'affirmer, d'ores et déjà, si cette unité organique sera ou non, un fait accompli d'ici quelques mois. Il est fort probable que les deux bureaucrates rencontreront pas mal de résistances dans cette voie, résistances qui seront d'autant plus grandes que la situation objective démontrera qu'il faut autre chose que des palabres pour défendre la pain et les libertés du prolétariat et pour briser les reins à la réaction. Toutefois, le seul fait que le problème est posé, doit nous permettre quelques considérations et quelques perspecti-

La première considération à faire, est la suivante : Après 15 années d'existence de l'I. C., on semble se hâter à mettre à l'entrée de sa section survivante, la plus importante, la section française, l'inscription: On liquide. C'est l'aveu le plus éclatant de la faillite politique, idéologique et organisationnelle du stalinisme. Faillie dans tous les domaines, la bureaucratie stalinienne cherche son propre sauvetage, non dans un retour à la politique léniniste, ce à quoi s'oppose particulièrement la diplomatie soviétique, mais dans une conjonction encore plus étroite avec la bureaucratie socialiste. L'ironie historique la pousse à vouloir devenir le frère siamois du « frère jumeau » du fascisme ! Si « l'esprit » du Pacte, com- vers l'impasse.

Une des manifestations les plus caracté- me tout le laisse à croire, sera celui qui sera pas seulement la matérialisation de 12 riat. En effet, la conjonction des deux bufaire sur le terrain du développement consédiplomatie soviétique, d'un côté, et à la « démocratie » française, de l'autre. Si,

usqu'à hier, le courant révolutionnaire eu des difficultés à s'exprimer et à pénétrer dans les masses, le jour où la conjonction organique des deux bureaucraties sera toute la situation qui s'ouvre devant i

Sans croire, comme certains camarades, à des interventions décisives des forces andans les semaines qui viennent, il est cerpourra se développer qu'au fur et à mesure qu'elle réussira à briser le barrage des deux oureaucraties conjointes.

Quels sont les moyens les plus aptes pour aider les masses à briser le barrage bureaucratique ? Au fond, le problème à résoudre est là. Un certain nombre de camarades pensent qu'à l'heure actuelle, l'unité organique est progressive, car elle fait sauter les anciennes cristallisations bureaucratiques et particulièrement la bureaucratie stalinienne, et cela permettra mieux au cou rant révolutionnaire, de se frayer la voie. qu'il faut en prendre la tête pour ne pas nous, au contraire, que l'unité organique sera le dernier retranchement des deux bureaucraties qui sont en voie d'être déborlées (1). C'est pourquoi, au lieu de nous transformer en partisans de cette unité, nous devons la dénoncer dès maintenant. ainsi que les dangers qu'elle comporte. Le salut du courant révolutionnaire n'est pas, à notre avis, dans la voie indiquée par ces qui, plus que jamais, a besoin de pouvoir s'exprimer en toute clarté pour indiquer la voie aux masses et pour dénoncer sans ménagement les trahisons certaines des bureaucrates social démocrates et staliniens; 2° dans la pénétration méthodique et ferme, geants S.F.I.O., S.F.I.C. nous semble, sur cette niennes et dans les autres organisations ou- le fait est là; ces deux partis avec deux phrarières dans le but de trouver les liaisons organiques nécessaires, pour faciliter l'évolution des courants centristes, envers nous tervient dans cette évolution des deux forma-

cidé que la discussion serait ouverte aussi la confiance de la masse dans les partis exisdans les colonnes de la Vérité, sur ce pro- tants, « l'unité » c'est confusément pour la blème, et en général sur toute la situation masse « cet autre parti » qu'il lui faut pour actuelle et ses solutions possibles. Aux cacamarades de demander la parole et à l'organisation entière de prendre ses décisionsc.

(1) Les manœuvres des deux bureaucraties tendant à l'unité organique n'expriment pas la volonté d'action des masses mais la déforment et visent à la briser en la canalisant

LES MANIFESTATIONS DU 20° ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

Il u a 20 ans. Jaurès tombait assassiné par lilain. Première victime de la guerre impérialiste. En signe de commémoration, et pour manifester contre la guerre qui vient et le fascisme montant, le prolétariat était appelé manifester dimanche dernier au Panthéon. La manifestation était organisée par le centre de coordination des forces antifascistes de la région parisienne, c'est à-dire un organisme groupant en son sein toutes les organisations antifascistes de la R.P. (C.G.T. ex-

Dès 8 h. 30, des groupes de manifestants remontaient la rue Saint-Jacques et c'est plus de 50.000 ouvriers parisiens qui défilèrent devant le Panthéon où reposent les cendres de

nanifestation fut moindre qu'au cours des manifestations d'unité d'action précédentes. Faut-il voir là un signe de lassitude ?

Toujours est-il que les ouvriers sentent fort bien que d'énormes manifestations de ce genre, si d'une part, elles n'ont pas de buts politiques précis et concrets et se font sous des mots d'ordre vagues et généraux comme A bas le fascisme ! » « Vive Jaurès ! » ou A bas la guerre! », elles n'ont qu'un intérêt relatif. En effet, que de manifestations monstres de ce genre n'eurent lieu en Allemagne? D'autre part, précisément à cause de cela, les ouvriers se fatiguent de ce genre de manifestations et cherchent des moyens de lutte nouveaux.

Il est incontestable d'ailleurs que ce malentendu régna sur le cortège et l'ardeur des manifestants n'eut pas la chaleur que l'on était en droit d'espérer.

Voir suite Page 4)

NOS CAMARADES CANNON et SCHACHTMAN arrétés à Minneapolis

met pas d'accorder dans ce numéro la place qui leur convient aux puissantes luttes agonistes (ouvrières et réactionnaires), ouvrières qui se déroulent aux Etats-Unis. entre le P. C. et notre organisation, pour plus impérieuses et plus urgentes : Nous publierons bientôt des informations faire retomber sur le P. C. les conséquentain que « l'équilibre » actuel ne peut durer abondantes sur ces luttes et en particulier longtemps. Mais l'action des masses ne sur celles qui se sont déroulées à Minnea-

Mais, dès maintenant, marquons d'un not le rôle joué par nos camarades de la Lique communiste américaine : les agences ont annoncé l'arrestation à Minneapolis de deux dirigeants de notre organisation sœur, les camarades Cannon et Schachtman, pour leur activité dans le

A nos deux camarades enfermés dans les prisons de la bourgeoisie américaine, La Vérité » adresse son salut fraternel.

Tribune de discussion

Unité organique ? OUI!

Le problème de l'unité organique se pose nouveau en France. Ce n'est plus seulement le amarades, mais dans la combinaison de nos P.U.P., abritant dans cette revendication promoyens dans le sens suivant : 1° du main-tien de notre organisation indépendante me électoral; ce sont les deux partis se réclamant de la classe ouvrière qui déclarent ouvertement que leur division est un obstacle à la lutte prolétarienne, qui préconisent la crég tion d'un parti unique que Thorez qualifie

arme décisive des masses travailleuses La sincérité d'un certain nombre de diriet par tous les moyens, au sein des forma-question encore, bien discutable, la volonté tions politiques social démocrates et stali- de manœuvre de certains est patente; toutefois séologies différentes affirment leur inexistence respective comme partis de la victoire prolétarienne. La volonté unitaire de la masse inet les entrainer, au moment opportun, à tions avec autant de poids qu'elle est interpenue pour la réalisation du front unique; En tout cas, dès ce moment, le C. C. a dé- son aspiration exprime combien est limitée

> (Veir suite page 4)

La LIGUE COMMUNISTE vous appelle à participer le 5 AOUT, au STADE PERSHING à la manifestation sportive organisée par l'U.S.S.G.T



Cependant, si 50.000 monifestants est un chiffre considérable, il faut constater que la « DES ICONES contre le canon, DES PHRASES contre le capitalisme »?

Depuis que le front unique est réalisé, Tardieu et de Chiappe. Malheureusement d'immenses possibilités sont ouvertes à la il faut relever que l'Humanité ment sciemclasse ouvrière. Ce front unique devant ment quand elle déclare que nous avons comporter l'abandon de l'emploi des inju- lancé le mot d'ordre : « milices antifasres prossières et des violences physiques cistes, armement du prolétariat pour renentre les ouvriers communistes et socialis- verser Doumergue ». tes. L'abandon de ces méthodes ne doit pas! Le placard visé par la Liberté et l'Humase faire au profit de complaisance mutuelle nité s'exprime ainsi : des directions ni d'abandon, de capitula- Le discours de Tardieu devant la comtion, de renoncement des révolutionnaires; mission d'enquête, connu au moment où mais surtout il ne doit pas comporter a ex- nous effectuous la mise en page, fait plus ception pour un redoublement dinjures et que confirmer l'analyse de la situation que de violences contre une tendance — si nous donnions dans ce numéro. faible physiquement soit-elle. Et moins en-

vocateurs ». Cet entrefilet nous accuse de vailleurs. vouloir sciemment établir une confusion ces répressives de mots d'ordre tels que : milices antifascistes, armement du prolétariat pour renverser Doumergue ».

1º Nous avons déjà mis les choses au point et établi que c'est en connaissance de cause que La Liberté nous attaque. La Liberié, le Matin, le Journal, ont mené, lors ouvriers qui suivent notre action. de la campagne de provocation contre Léon Trotsky, la plus violente campagne, reprise de l'Angriff hitlérien, contre notre tout fait pour se dérober à toute solidari- untrement que par les armes. Les exploié devant la répression contre-révolution- les doivent donc se défendre. naire, allant jusqu'à faire chorus avec la meule enragée.

Aujourd'hui encore, c'est en connaissan-

epousse et nous calomnie. de provocation évident nos mots d'ordre, est normal de la part de la feuille de

Le discours de Tardieu, c'est le signal core quand il s'agit d'étouffer les mots de la reprise de l'offensive réactionnaire. d'ordre indispensables au prolétariat. C'est la manifestation de la volonté réactionnaire de hâter, par crainte du front unique prolétarien, le développement des Le 25 juillet, l' Humanité a publié un événements. Le coup dirigé sur Chau-ntrefilet infâmant intitulé : « Entre pro-

Nos conclusions n'en deviennent que

Milice antifasciste! Armement du prolétariat ! Préparation de la grève générale pour

renverser le gouvernement Doumergue qui couvre les préparatifs de la réaction et du fascisme.

3° Notre position est bien connue des Dans notre « programme d'action »

(juin 1934) nous avons dit Désormais la question de la répartiorganisation. Et devant cette attaque de lion des charges, la bourgeoisie n'aura 'ennemi de classe, l'Humanité avait déjà plus la force de la résoudre à son profit

Or, tandis que les bandes réactionnaires s'organisent militairement et s'arment, la classe ouvrière ne dispose pas encore pour re de cause que la Liberté nous attaque, sa défense d'organisations entraînées pour que l'Œuvre précise qu'il s'agit bien de la le combat. Persister dans cet état ce se-Ligue Communiste et que l'Humanité nous rait vouer le nombre à succomber devant l'organisation. Si le peuple reste désarmé, 2º Que la Liberté déforme dans un but les exploiteurs aux abois lui imposeront leur plan par phases successives.

(Voir suite page 3)

PRÉPARONS LA GRÈVE GÉNÉRALE

Pour chasser le gouvernement Doumergue et instaurer une assemblée unique

quoique fortement ébranlé. L'Union natio- et Herriot avaient un prétexte pour passer nale doit continuer, déclare la presse offi- le temps. Un mot marque le programme du cielle, pour achever de sauver le pays du gouvernement, c'est la déflation. Elle fut danger que la gestion cartelliste avait sus- poursuivie systématiquement aux dépens des

Quelles mesures a-t-il employées ? Laissons de côté, les commissions contre

Le gouvernement Doumergue continue, la vie chère où les deux « amis » Tardieu masses laborieuses: décrets-lois du 6 avril Quelle était donc la tâche fixée au gou- réduisant de 10 % le nombre des fonctionvernement national ?En fin 1933, la crise naires (sans toucher à l'armée, la marine économique s'accentuait, la situation de tou- et l'aviation), réduisant les traitements, rotes les couches de la population empirait, gnant sur les retraites; réduisant les penle budget n'était pas équilibré, le chômage sions des anciens combattants; le 13 avril croissait, les impôts étaient accablants, les réorganisation des chemins de fer comporrelations avec les autres pays étaient trou- tant une réduction des salaires et des rebles, les scandales jaillissaient de partout. traites, ainsi que du licenciement de per-La colère grondait. La réaction sut l'exploi- sonnel par suite de suppression de lignes ter pour éliminer le Parlement par un coup et fermetures de gares; pour l'enseignede force le 6 février. Le gouvernement Dou- ment, 5.000 instituteurs sont renvoyés, des mergue fut instauré pour remettre de l'or- écoles sont fermées. L'état patron a frayé dre dans les choses et apaiser la popula- la voie à l'ensemble du patronat de ce pays.

(Voir suite page 3)

BONAPARTISME ET FASCISME champ clos des impérialismes européens

L'énorme importance pratique d'une éclatant et démonstratif. Il suffit de rappe-vile. La perspective du passage du bonaorientation théorique juste se manifeste le que le gouvernement Doumergue est ap-partisme au fascisme renferme en elle des d'une manière particulièrement éclatante dans une période de conflits sociaux ai-la guerre civile faite par les fascistes (le bles et, par conséquent, aussi des possibiligus, de déplacements politiques rapides, de changements brusques de la situation. Dans de telles périodes, les conceptions et généralisations politiques s'usent rapidement et exigent ou leur remplacement total (ce qui est plus facile) ou leur concré tisation, précision, ou rectifications par tielles (ce qui est plus difficile). Précisé ment dans de telles périodes surgissent, parce que nécessaires, toutes sortes de situations et combinaisons transitoires, mitoyennes qui troublent les schémas usuels et requièrent doublement une attention théorique soutenue. En un mot, si dans tance, le gouvernement se passera de lui une époque pacifique et « organique : (avant la guerre) on pouvait encore vivre sur les rentes de quelques abstractions toutes faites, de nos jours, chaque nouvel événement fait entrer de force dans les têtes la loi la plus importante de la dialectique : « la vérité est toujours concrète ».

La théorie s'alinienne du fascisme re présente indubitablement un des exemples des plus tragiques des suites pratiquement néfastes que peut avoir la substitution de l'analyse dialectique de la réalité, dans tout ce qu'elle a de concret, dans tous ses stades transitoires, c'est-à-dire aussi bien dans ses changements graduels que dans ses sauts révolutionnaires (ou contre-révolutionnaires), par des catégories abstraites formulées sur la base d'une expérience historique partielle et insuffisante (ou d'une vue d'ensemble étroite et insuffisante). Les staliniens ont fait leur cette idée que dans la période contemporaine le capital financier ne peut pas s'accommoder de la démocratie parlementaire et qu'il est obligé de recourir au fascisme. De cette idée qui, dans certaines limites est absolument juste, ils tiraient d'une manière purement déductive, formellement logique les mêmes conclusions pour tous les pays et pour toutes les étapes du développement. Primo de Rivera, Mussolini, Tschan-Kaï-Chek, Masaryk, Bruning, Dollfuss, Pilsudski, le roi serbe Alexandre, Sévering, Mac Donald, etc. étaient pour eux les représentants du fascisme. Ce faisant, ils oubliaient : a) que dans le passé aussi le capitalisme ne s'accommodait jamais de la démocratie « pure », tantôt en la complétant, tantôt en lui substituant un régime de répression ouverte; b) que le capitalisme financier « pur » n'existe nulle part; c) que même en occupant une position dominante, le capital financier n'agit pas dans un milieu vide et qu'il est obligé de compter avec les autres couches de la bourgeoisie et avec la résistance des classes opprimées; d) enfin, qu'entre la démocratie parlementaire et le régime fasciste s'interpose inévitablement une série de formes transitoires qui se remplacent l'une l'autre, tantôt « pacifiquement », tantôt par la guerre civile. Et chacune de ces formes transitoires, si nous voulons avancer et non être rejetés en arrière, exige une appréciation théorique juste et une politique correspondante du prolétariat.

Sur la base de l'expérience allemande, les bolchéviks-léninistes ont pour la première fois établi la forme gouvernementale transitoire (quoique on eût pu et dû l'établir déjà sur la base de l'Italie), que nous avons appelée bonapartisme (les gouvernements Bruning, Papen, Schleicher). Sous une forme plus précise et plus développée, nous avons observé ensuite le régime bonapartiste en Autriche. Le déterminisme de cette forme transitoire est de venu évident, naturellement non dans le sens fataliste, mais dialectique, c'est-àdire pour les pays et périodes où le fascisme, avec un succès grandissant, sans rencontrer une résistance victorieuse du prolétariat, attaquait les positions de la démocratie parlementaire pour étrangler le prolétariat ensuite.

cher, Manouilski-Kuusinen ont proclamé déclarée comme une tentative de colorer dance de ses résultats. et de cacher le fascisme afin de faciliter après les « trotskistes », pour les socialtout cela a changé. Par rapport à la France unique qu'ils rejetaient hier, pour empêcher la victoire du fascisme en France Ils se sont vus obligés de discerner le réempiriques et non comme des marxistes. Ils ne font même pas la tentative de donner une définition scientifique du régime Doumergue. Celui qui opère dans le domaine de la théorie avec des catégories abstraites est condamné à capituler aveuglément devant les faits. Et cependant, précisément, la première étape de ce pas- re au bonapartisme fut accompagné en chez Pilsudsky une place beaucoup plus Europe et dans le monde entier est main- crasement de la commune de Vienne en fésage) a pris un caractère particulièrement France par une effervescence de guerre ci- grande, la terreur de masse, une place plus tenant avant tout en France !

paru sur la scène entre la répétition de ébranlements immensément plus redouta-6 février) et la grève générale du proléta- tés révolutionnaires. riat (le 12 février). Dès que les camps que la machine à calculer du parlementarisme perdait toute importance. Il est vrai que le gouvernement Doumergue, de même que les gouvernements Bruning-Schleicher en leur temps, semble gouverner à première vue avec l'assentiment du parlement. Mais c'est là un parlement qui a abdiqué, un parlement qui sait qu'en cas de résis-Grâce à l'équilibre relatif du camp de la contre-révolution qui attaque et du camp de la révolution qui se défend, grâce à leur neutralisation mutuelle temporaire. l'axe du pouvoir s'est élevé au-aessus des classes et au-dessus de leur représentation parlementaire. Il a fallu chercher le chef du gouvernement en dehors du parlement et « en dehors des partis ». Le chef du gouvernement a appelé à son aide deux gé néraux. Cette trinité s'est fait appuyer à sa droite et à sa gauche par des otages parementaires disposés symétriquement. Le gouvernement ne paraît pas comme un organe exécutif de la majorité parlementaire, mais comme un juge-arbitre entre deux camps en lutte.

Un gouvernement qui se lève au-dessus de la nation n'est pourtant pas suspendu dans l'air. L'axe réel du gouvernement actuel passe à travers la police, la bureaucratie, la clique militaire. C'est une dictature militaire-policière qui est devant nous, recouverte sommairement avec les décorations du parlementarisme. Mais un gouvernement du sabre comme juge-arbitre de la nation est précisément le bonapartisme.

Le sabre par lui-même n'a pas de programme indépendant. Il est l'instrument de l'ordre ». Il est appelé à sauvegarder ce qui existe. S'élevant politiquement au-dessus des classes, le bonapartisme, comme d'ailleurs son prédécesseur le césarisme, représentent, dans le sens social, toujours et à toutes les époques le gouvernement de la plus forte et de la plus solide partie des les bonapartistes, mais encore de se rapexploiteurs; en conséquence, le bonapartisme actuel ne peut être autre chose que le partiste. La domination prolongée du ca-gouvernement du capital financier qui di-pital financier au moyen de la démagogie rige, inspire et corrompt les sommets de la bureaucratie, la police, la caste des offi- te-bourgeoise est impossible. Arrivés au ciers et la presse.

La « réforme constitutionnelle » dont on a tant parlé dans le courant de ces derniers mois, a comme unique tâche, l'adaptation des institutions d'Etat aux exigences tiste. Le capital financier cherche des voies tique. Une autre tombe dans l'indifféren- cher et attendre pour sa relève un nouveau d'imposer chaque fois à la nation le juge- peaux, passe dans l'opposition. Mais en méthodologiquement de se faire une image l'Allemagne en Europe. ment forcé du quasi-parlement. Il est évident que le gouvernement Doumergue n'est louvoyant entre les classes, le fascisme se grandi, avec toutes ses particularités et pas l'idéal d'un « gouvernement fort ». Il régénère en bonapartisme. L'évolution existe en réserve des candidats Bonapartes graduelle est coupée ici aussi par des épi- ports de classes et de nationalités de l'Etat plus convenables. Dans ce domaine sont possibles des nouvelles expériences et com- ciant du bonapartisme pré-fasciste ou pré- tion de destruction des organisations probinaisons, si la marche ultérieure de la ventif (Giolitti, Bruning-Schleicher, Dou- létariennes jusqu'à la fin — et la logique lutte de classe doit leur laisser assez de temps.

En pronostiquant, nous sommes obligés de répéter ce que les bolchéviks-léniniste ont dit en leur temps au sujet de l'Allemagne : les chances politiques du bonapar tisme français actuel ne sont pas grandes temporaire et, au fond, chancelant, des rapport des forces de ces deux camps doit changer rapidement, en partie sous l'influence de la conjoncture économique principalement en dépendance de la qualité de la politique de l'avant-garde prolétarienne. La collision entre ces deux Pendant la période de Bruning-Schlei-camps est inévitable. Le temps de mesure des processus se calculera en mois et non e le fascisme est déjà là » ; la théorie du en années. Un régime stable ne pourra se stade intermédiaire, bonapartiste, ils l'ont constituer qu'après la collision, en dépen-

Le fascisme au pouvoir, comme le bonaà la social-démocratie la politique du partisme, peut seulement être le gouverne-« moindre mal ». Les social-démocrates ment du capital financier. Dans ce sens s'appelaient alors social-fascistes et les so-social, il ne se distingue non seulement cial-démocrates de « gauche » du type du bonapartisme, mais même de la démo-Zyromsky, Marceau Pivert, Just, passaient, cratie parlementaire. Les staliniens faisaient chaque fois cette découverte, en oufascistes les plus dangereux. Maintenant, bliant que les questions sociales se résolvent dans le domaine de la politique. La actuelle, les staliniens n'osent pas répé-force du capital financier ne réside pas ter : « le fascisme est déjà là » ; au con- dans sa possibilité d'instituer n'importe traire, ils ont accepté la politique du front quand et suivant son désir n'importe quel gouvernement; il ne possède pas cette faculté. Sa force réside dans cet état de fait que chaque gouvernement non-prolétarien gime Doumergue du régime fasciste. Mais à est forcé de servir le capital financier; ou ce discernement ils sont arrivés comme des mieux : que le capital financier possède la possibilité de substituer à tout système de sa domination déchéant un autre système gées. Pourtant le passage d'un système à un autre signifie la crise politique qui ficile l'attaque générale contre la classe peut se transformer avec le concours de l'activité du prolétariat révolutionnaire en précisément en France, le passage du par- un danger social pour la bourgeoisie. Délementarisme au bonapartisme (ou, plus jà le passage de la démocratie parlementai-

Les staliniens considéraient jusqu'à hier irréconciliables eurent occupé leurs posi- que notre « faute principale » était de tions de combat aux pôles de la société voir dans le fascisme la petite bourgeoisie capitaliste, il n'a pas tardé à apparaître et non le capital financier. Ils mettent aussi dans ce cas les catégories abstraites à la place de la dialectique de classe. Le faseisme est un moyen particulier de mobilisation et d'organisation de la petite bour geoisie dans les intérêts sociaux du capital financier. Durant le régime démocratique le capital tendait inévitablement à inoculer aux ouvriers la confiance en la petite bourgeoisie réformiste et pacifiste. Au contraire, le passage au fascisme est inconcevable sans la pénétration préalable de la petite bourgeoisie par la haine du prolétariat. La domination d'une seule et même super-classe, le capital financier, s'appuie directement opposés des classes opprimées.

La mobilisation politique de la petite bourgeoisie contre le prolétariat est cependant inconcevable sans la démagogie sociae qui signifie pour la grande bourgeoisie le ieu avec le feu. Le danger de la réaction petite-bourgeoise déchaînée pour « l'ordre » vient d'être confirmée par les récents événements d'Allemagne. Voilà pourquoi, tout en soutenant et en finançant activement le banditisme réactionnaire, en l'espèce d'une de ses ailes, la bourgeoisie française cherche à ne pas pousser les choses jusqu'à la victoire politique du fascisme, ne visant qu'à instituer un pouvoir « fort qui doit en fin de compte discipliner les deux camps extrêmes.

Ce qui a été dit montre suffisamment combien il est important de distinguer la forme bonapartiste du pouvoir de la forme fasciste. Il serait cependant impardonnable de tomber dans l'extrémité opposée, c'est-à-dire transformer le bonapartisme et le fascisme en deux catégories logiques incompatibles. De même que le bonapartisme commence par combiner le ré gime parlementaire avec le fascisme, de même le fascisme vainqueur se voit forcé non seulement d'entrer dans un bloc avec procher intérieurement du système bona sociale réactionnaire et de la terreur peti pouvoir, les chefs fascistes sont forcés de sodes violents et sanglants. Se différenqui grandit de la destruction, de la désillusion et de la démoralisation des deux

lité beaucoup plus grande. La question « fascisme ou bonapartisme? » a engendré parmi nos camarades sa stabilité est déterminée par l'équilibre polonais certaines divergences au sujet du le fascisme polonais a été renversé et rérégime Pilsudsky. La possibilité même de camps du prolétariat et du fascisme. Le telles divergences témoigne, on ne peut mieux, que nous avons à faire non avec des talitaire ». catégories logiques inflexibles, mais avec des formations sociales vivantes qui représentent, dans différents pays et aux différentes étapes, des particularités extrêmement prononcées.

camps de masses, se distingue par sa stabi-

vement de masse de la petite-bourgeoisie et commencement de la fin. Combien de dirigée directement contre la domination temps durera le dépérissement du fascisdes partis bourgeois traditionnels au nom me et à quel moment sa maladie se transde « l'Etat fort »; c'est là un trait fasciste formera en agonie, cela dépend de beaucaractéristique du mouvement et du ré- coup de causes intérieures et extérieures. gime. Mais le poids spécifique politique, Mais ce fait que l'activité contre-révolutionc'est-à-dire de masse du fascisme polo- naire de la petite bourgeoisie s'éteint, nais était beaucoup plus faible que celui du qu'elle est désillusionnée et qu'elle se désafascisme italien en son temps et encore grège, que son attaque contre le prolétariat sérajevo? De même que 1914 fut précédé plus que celui du fascisme allemand; Pilsus que ce sudsky devait, dans une mesure beaucoup révolutionnaires. Toute l'histoire témoigne fut à deux doigts de la guerre, de même plus grande, faire usage des méthodes de que maintenir le prolétariat enchaîné à l'aila conspiration militaire et poser la ques- de du seul appareil policier est impossition des organisations ouvrières d'une mable. Il est vrai que l'expérience de l'Italie lentes et soudaines comme celle aujourd'hui nière beaucoup plus circonspecte. Il suffit témoigne que l'héritage psychologique de de rappeler que le coup d'Etat de Pilsuds- la grandiose catastrophe vécue se mainky a eu lieu avec la sympathie et le soutien tient dans les masses ouvrières beaucoup nent. du parti polonais des staliniens. L'hostili- plus longtemps que le rapport entre les forté grandissante de la petite bourgeoisie ces qui a engendré la catastrophe. Mais correspondant mieux aux conditions chan-ukraïnienne et juive contre le régime de l'inertie psychologique de la défaite n'est Pilsudsky lui rendait, à son tour, plus dif- qu'un appui précaire. Il peut s'écrouler ouvrière.

Après le putsch nazi du 25 Juillet

L'AUTRICHE

L'Autriche, telle qu'elle est sortie des Hitler eut-il été en mesure d'en tirer prore l'aboutissant de 15 années de ce systè- contre lui.

'Autriche, que le fait de sa position géo- l'échec. graphique qui lui donne une importance stratégique en Europe Centrale. Une victoire de l'impérialisme allemand en Autri-

mains des alliés, c'est-à-dire l'Autriche du fit ? Cette réussite eut probablement été, traité de Saint-Germian, est un monstre ab- (l'attitude de l'Italie est là pour le prousolument non viable. Elle est en effet, mu-tadis mutendis, ce que serait la région pa-Hitler n'est pas actuellement en mesure de risienne sans le reste de la France. Aussi, soutenir une guerre. On peut donc penser a crise qui se déroule sous nos yeux n'est que le putsch fut organisé à l'insu de Hipas circonstancielle mais bien au contrai- tler, et dans une certaine mesure peut-être

Cela est-il le fait de gens mieux placés Les luttes impérialistes dont la prépondé- que Roehm, Goebels par exemple ? Tourance sur ce pays est l'enjeu, sont beaucoup jours est-il que le communiqué préparé par moins le fait de l'importance économique de ce dernier, devenait bien encombrant après

Le régime de Dolfuss a été caractérisé che, serait un coup mortel à la France dans par nous comme un régime bonapartiste. son système de domination économique et C'est-à-dire comme un régime subsistant par diplomatique sur la Petite Entente. Ce se- l'équilibre entre des blocs sociaux antagorait aussi un coup mortel au troisième lar- nistes. Amené, par les exigences du capital

Observation

Envoyez-nous des adresses d'abonnés possibles. dans ces deux systèmes sur les rapports Nous leur enverrons LA VÉRITÉ gratuitement pendant un mois.

NOMS ADRESSES

Ces adresses sont fournies par

ron qu'est l'Italie, dans ses prétentions de financier à entrer en lutte avec le bloc procontrebalancer, le système d'influence de létarien, sa stabilité ne peut être que pro-'impérialisme français et d'influence sur la visoire et, après avoir écrasé la classe oupéninsule balkanique. C'est ainsi que les im- vrière il devait succomber sous les coups du périalismes français et italiens en arrivent fascisme. La situation en Autriche se comau front unique sur l'objectif immédiat du pliquait du fait de l'existence, si l'on peut maintien du statu quo et à prêcher ensem- dire, de deux fascismes : l'allemand, les naole, « l'indépendance » absolue de la patrie zis, et l'autrichien, les heimwehren. autrichienne.

Hitler se débat aujourd'hui dans un enemble de contradictions qui minent sa domination: battu dans tous les domaines, celui de la diplomatie, celui de l'économie intérieure, tombant dans les bras de la Reichswher contre ses propres troupes (30 juin) On peut se demander si le putsch du 25 juillet n'est pas le prolongement d'une de ces contradictions qui l'accablent. En effet, quand bien même le putsch aurait réussi,

museler les masses qui les suivent au petite qu'aux périodes correspondantes moyen de l'appareil d'Etat. Par là même, chez Mussolini ou Hitler; là est l'élément petite bourgeoisie. Une petite partie d'el- Pourtant, il serait manifestement faux de perdant sa base sociale de masse, en s'ap- d'un quelconque fascisme « idéal » et l'oppuyant sur l'appareil bureaucratique et en poser à ce régime fasciste réel qui a contradictions, sur le terrain des rappolonais. Pilsuasky pourra-t-il mener l'acmergue, etc.) qui reflète l'équilibre extrê- de la situation le pousse inévitablement mement instable et de courte durée des sur cette voie —, cela ne dépend pas de la camps qui se combattent, le bonapartisme définition formelle du « fascisme comme d'origine fasciste (Mussolini, Hitler, etc.), tel », mais du rapport réel des forces, de la dynamique des processus politiques qui se poursuivent dans les masses, de la stratégie de l'avant-garde prolétarienne, enfin, de la marche des événements dans l'Europe Occidentale et avant tout en France.

L'histoire peut inscrire avec succès que duit en poussière avant qu'il ait réussi à se trouver une forme d'expression « to-

Plus haut nous avons dit que le bonapar tisme d'origine fasciste est incomparable ment plus stable que les expériences bonapartistes préventives auxquelles la grande bourgeoisie a recours dans l'espoir d'éviter la saignée fasciste. Cependant, il est encore plus important - du point de vue théorique et pratique - de souligner que Pilsudsky est arrivé au pouvoir à la sui- le fait même de la régénération du fascise d'une insurrection appuyée sur le mou- me en bonapartisme signifie pour lui le d'un seul coup sous l'action d'un choc puis-cours de ces évenements ? Il est quasi imsant. Un tel choc pour l'Italie, l'Allemagne, En conséquence d'une telle situation, le l'Autriche et d'autres pays pourrait être la fait de la censure. Mais l'arrestation de

C'est de la situation de champ clos des visées impérialistes, qui est celle de l'Autriche qu'il faut partir pour comprendre les particularités de ce bonapartisme. La bourgeoisie autrichienne, complément corrompue et vivant de la charité intéressée des impérialismes, est devenue d'instrument de ces impérialismes.

Les luttes sanglantes qui se sont déroulées en Autriche sont un avant-goût de la manière dont les impérialismes entendent en fin de compte, régler leurs affaires. La lutte des Heimwehren contre les na-

zis, est « la continuation par d'autres moyens » de la politique que l'Italie mène contre l'Allemagne, dont l'avant-goût de la guerre que l'Italie était prête à mener pour sauver l'indépendance de l'Autriche ils perdent l'appui des larges masses de la bonapartiste dans le régime de Pilsudsky. France, qui avait autrefois soutenu la soet commodités du gouvernement bonapar- les est assimilée par l'appareil bureaucra- comparer Pilsudsky à Giolitti ou à Schlei- par Paul Boncour, lors du dernier emprunt légales qui lui donneraient la possibilité ce. Une troisième, sous différents dra-

TO THE WAR A MEN La situation permet de comprendre le caractère même du putsch qui sent la trahison et la corruption. En effet, cette période d'instabilité prolongée incite nombre de fonctionnaires haut placés, à prendre des assurances pour le lendemain ; c'est ainsi que s'explique l'extrême facilité, avec laquelle le complot fut monté et eut un commencement d'exécution.

On en est arrivé aux points où les combinaisons diplomatiques et les possibilités de manœuvres s'épuisent rapidement.

La situation est inextricable. Après un branle-bas de combat où allaient s'opposer Heimwerhen et chrétiens sociaux, heimwehren et chrétiens-sociaux forment un ministère commun. Le ministère né du marasme actuel est la digne expression de ce marasme. La bourgeoisie autrichienne est incapable de trouver même de plus petits

Dollfuss en fait de personnel dirigeant. L'Italie veut reconstruire une monarchie austro-hongroise et œuvre, pour ce faire, à la revision du traité de Saint-Germain. La France s'y oppose, fidèle à sa politique du maintien qui l'ont favorisée.

Le terrain sur lequel sont menées les discussions diplomatiques concernant l'Autriche, est plein de poudre. L'Italie mobilise ses troupes sur la frontière autrichienne ; la Tchéco-Slovaquie, vassale de la France, menace de son côté aussi la frontière.

Le putsch du 25 juillet est-il un nouveau la guerre dont le monde capitaliste est gros, viendra à éclater dans une de ces crises vioengendrée par le putsch nazi et les marchandages diplomatiques qu'elles entrai-

Une question se pose enfin, qu'elle a été la réaction du prolétariat autrichien au possible de répondre à cette question, du louvoiement entre les classes et les parties réussite de la lutte du prolétariat français. quelques milliers de militants illégaux laisse nationales des classes occupait et occupe La clé révolutionnaire de la situation en supposer une certaine réaction malgré l'évrier dernier.

Les «broussailles» de l'Union des Syndicats Confédérés de la Seine

d'augmentation; la production depuis le dé- marades, une supériorité manifeste et dé-o but de l'année ne fait que faiblir en yale. Et alors nous posons la question France. Le capitalisme se prépare encore, Est-ce que dans n'importe quelle organisa suivant sa sinistre méthode, à une nouvelle tion, l'on peut pratiquement interstre le diminution des salaires ouvriers.

Les ouvriers des services publics et employés municipaux de la ville de Paris ont vu reculer les menaces d'attaques directes de leurs traitements, mais personne ne se fait d'illusions et il apparait que nous allons vers octobre, à de nouvelles mesures de déflation de la bourgeoisie, dirigées contre la classe ouvrière et les fonctionnaires

C'est pourquoi s'impose plus que jamais, la nécessité du rassemblement ouvrier pour le combat, c'est pourquoi, s'impose plus que jamais, la réalisation de l'unité syndicale pour laquelle nous bataillons déjà depuis des années, et qui ces dernières semaines, a fait de grands pas en avant. Aussi est-il intéressant d'étudier à cet égard, la position prise par l'Union des syndicats confédérés de la région parisienne et par les dirigeants de la C. G. T. en général.

La question très controversée en ce moment, est encore et toujours, la question du rapport du parti ou des partis avec le syndicat. Mais sous prétexte de défendre l' « indépendance du syndicalisme », l'attaque de Belin et consorts est surtout dirigée contre le communisme. A qui fera-t-on croire honnêtement qu'il est possible à un communiste, à un socialiste, ou à un radical, de se dépouiller dans le syndicat, de toutes les conceptions afin de devenir un véritable syndicaliste ? L'important est que chacun accepte par avance, de se conformer aux décisions de la majorité, mais chacun comprendra que, devant les problèmes qui se posent à l'attention des syndicats, il est impossible que la réponse apportée soit la même pour tous ses membres. Et nous sommes de ceux qui pensons qu'il serait même dangereux que tous les cerveaux soient à ce point standardisés! L'union des syndicats confédérés de la R. P. part en guerre contre la façon dont fut posée dans la C. G. T. U. le problème du rôle dirigeant du parti communiste.

Nous sommes de ceux qui avons lutté contre la conception du parti communiste, de s'imposer bureaucratiquement à la direc-dans le même sens que Belin. Car nous pensions, au contraire, que c'était là une méhode qui ne pouvait pas aider l'évolution vers des conceptions révolutionnaires des ouvriers réformistes, et que cela favorisait l'emprise sur ces camarades des Belin et

dont Fon parle souvent dans la C. G. T. pour l'attaquer évidemment avec violence, du droit de fraction D'abord une chose à éclaircir : Qu'entendon en réalité par fraction ? Belin nous disait ces derniers jours dans le Peuple, que les adhérents d'un syndicat se réunissant en

Le chômage, en plein été, est en voie fraction, acquerraient vis-à-vis de leurs carapprochements et les discussions entre adhérents se trouvant du même avis ou d'opinions proches ? Est-ce que nous pensons, nous, interdire à Belin de discuter avec un autre militant des questions qu'a à résoudre l'organisation et des meilleurs mo yens de les résoudre ? Si c'est ce que Belin appelle fraction, alors nous sommes d'accord pour la vie de telles fractions.

Il serait plus juste de parler de tendances qui ont droit à l'existence et à l'expression ; c'est même une nécessité pour que les organisations vivent sainement, et soient en mesure d'apporter à la classe ouvrière, ce qu'elle en attend.

Cette « haie de broussailles rejetée sur les bords de la route de l'unité », pour employer l'expression favorite du Peuple, vovons donc un peu où nous en sommes de cette unité syndicale voulue par la totalité lu prolétariat. Remarquons d'abord que notre mot d'ordre central : « Congrès de Fusion des Centrales et des organisations autonomes », a été repris dans la C. G. T. par d'importantes fédérations, (postiers, cheminots, etc.). La C. G. T. U. en fait, a repris elle aussi, notre mot d'ordre : c'est pourquoi la direction conservatrice de la C. G. T. s'accroche à de misérables questions, d'indépendance formelle ou autres, pour ne pas répondre par l'affirmative. Et nous comprenons bien les raisons réelles de ces « nouvelles broussailles sur la route de l'unité ». La C. G. T., pour le citoyen Belin, est déjà assez secouée par la lutte, incohérente encore sans doute, que mènent contre la direction de la C. G. T., les socialistes de gauche. Et ces bons bureaucrates ne veulent pas voir renforcer la tendance d'opposition à la collaboration des classes. C'est pourquoi nous pensons qu'il faut maintenant mettre les bureaucrates conservateurs au pied du mur. Le seul moyen, c'est de dire nous sommes prêts à accepter la motion de Japy, modifiée à la Mutualité.

se trouvent les ennemis du rassemblement lité du contraire. nécessaire pour le combat actif contre le capitalisme.

P. FRANK

La semaine Mais, revenons donc aussi à cette question du 6 qu 12 février

1 brochure de 40 pages

Préparons la grève générale

Pour chasser le gouvernement Doumergue et instaurer une assemblée unique

(Su to de la Premi're pige)

Comme autre mesure, la réforme fiscale qui, sous prétexte de simplifier et d'alléger le système d'imposition, consiste essentiellement en diminution d'impôts sensibles pour les gros ; mais pour les petits, les regrèvements sont à peine une goutte de sirop pour tenter de dissiper l'amertume des diminutions de traitements ou salaires.

part, les difficultés (comment trouver de du travail. l'argent), et d'autre part les véritables bénéficiaires (en particulier les grands ré-

Pour l'agriculture, le gouvernement Doumergue n'a fait que confirmer la loi inappliquée sur le cours minimum du blé, inappliquée même par l'état puisque le fisc, lorsqu'il procède à des ventes de blé, les opère des cours inférieurs au prix taxé; et L'ensemble n'a pu et ne pouvait en rien, modifier la situation à la campagne.

compléter, pour imposer les mesures économiques, il faut mentionner les mesures bureaucratiques et policières : la réforme de la sûreté, devenue sûreté nationale; et aussi le décret Mallarmé, contre le droit syndical des fonctionnaires

Quels sont les résultats de six mois de gouvernement Doumergue ? Dans le domaine de la politique extérieure, l'impérialisme français a incontestablement marqué des points. Mais, voyons ce qu'il a obtenu dans e domaine économique et social qui, en fin de compte, agira non moins pour déterminer l'orientation politique des diverses couches de la population.

dans un de ses discours radiodiffusés le vieillard gâteux de Tournefeuille. Les chif-De cette façon, les ouvriers verraient où fres sont là pour témoigner avec bruta-

> Les indices de l'activité industrielle, indiquent un recul constant :

Movenne 1933: 107. 1934, Février : 105. 1934, Mars : 104.

1934, Avril: 103.

1934, Mai : 101.

La balance commerciale est des plus lamentables. Le déficit diminue? Bien sûr, moins on exporte moins

plus de 30 %, ainsi que le montrent les chiffres suivants:

1934 Importations ... 12.699.000 7.537.000 Exportations ... 10.651.000 7.348.000

Le chômage croit régulièrement; les chiffres officiels que tout le monde ne consulte Pour lutter contre le chômage, on fait que pour avoir une appréciation du mouvemiroiter un plan de grands travaux ; la ment du chômage et non son étendue réelpossibilité d'employer quelques dizaines de le, indiquent près de 25 % de chômeurs en millions de bras est exploitée savamment plus qu'en 1933. Le chômage partiel aussi par la grande presse qui dissimule d'une a augmenté, selon les relevés de l'inspection

> Le coût de la vie ne diminue guère. Pour Paris, il est établi comme suit :

> > 1933, 1er trimestre 523 1933, 2° trimestre 516 1933, 3° trimestre 516 1933, 4° trimestre 526 1934, 1er trimestre, 526

Le commerce n'est pas épargné, le nomque prendre quelques dispositions de détail, bre des faillites est en augmentation de près de 40 % sur 1933.

Les impôts, le gouvernement, n'ose plus Dans les mesures gouvernementales, pour en indiquer les rentrées, la dernière tranche de la loterie nationale a été un échec

Enfin, l'un des meilleurs indices sur la situation de la paysannerie moyenne, nous est fourni par le mouvement des caisses d'épargne : pendant le premier semestre de 1934, il y a eu un excédent de retraits de fonds supérieur à un demi milliard.

« Nous remontons la pente ». Les sourires séniles ne peuvent dissimuler la réalité à personne. Le gouvernement Doumergue est usé. Les groupements bourgeois ne lui donnent plus guère d'espérance. Même les tandis qu'un gouvernement gouverne, mais « Nous remontons la pente », déclarait timides radicaux déclarent qu'ils en ont assez. Et sur la droite, se dessine déjà une formation de combat, avec André Tardieu et Paul Reynaud. A la place de la déflation, ses laborieuses feraient beaucoup plus raelle s'oriente sur l'inflation, moyen plus pidement leur expérience et se préparecommode pour avilir les salaires et pour exproprier considérablement les couches vrier. moyennes. Et, bien entendu, un renforcement de l'appareil étatique, militaire et po-

nétallurgiques, textiles, etc..., sont en re- nous le répéterons inlassablement, c'est la pulation laborieuse ne peuvent avoir confiancul net sur l'année passée. La « Semaine de classe ouvrière qui doit la prendre. Nous ce qu'en eux-mêmes. C'est pourquoi la grève Paris » a été un four et n'a pas rendu au l'avons dit, nous le redirons : il faut prétourisme, ni à l'industrie, des articles de Paris, la vitalité qu'elles ont perdue.

C'asse ouvriere qui doit la prendre. Toda ce qu'en eux-memes. C'est pourquoi la grève générale que nous préconisons pour balayer le gouvernement de l'émeute réactionnaire, Doumergue. C'est l'objectif qu'il faut fixer doit avoir pour but de substituer au pouau front unique.

gue. Nous ne sommes pas encore en état de lation.

En arrivant à zéro, la balance commer- lui substituer le pouvoir des soviets, la ciale ne serait plus déficitaire ! La réalité, classe ouvrière n'en est pas là, même pas c'est que l'activité commerciale a baissé de beaucoup de ceux influencés par l'Humanité qui crie « Les soviets partout », et pour l'instant se contente de demander à Doumergue, tout comme la direction socialiste, de nouvelles élections. Alors par quoi remplacer Doumergue ? A cette question, notre programme d'action répond

> « Une assemblée unique doit concentrer le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif. Les membres en seraient élus pour 2 ans, au suffrage universel depuis l'âge de 18 ans, sans distinction de sexe ni de nationalité. Les députés seraient élus sur la base d'assemblées locales, constamment révocables par leurs mandants et recevraient pendant le temps de leur mandat, le traitement d'un ouvrier qualifié.

> Telle est la seule mesure qui entrainerait les masses en avant au lieu de les repousser en arrière. Une démocratie plus large faciliterait la lutte pour le pouvoir ouvrier ».

> Puisque les grandes masses se placent encore sur le terrain de la démocratie et non de la dictature du prolétariat, nous ne nous y dérobons pas. Mais nous leur disons que pour reconquérir le terrain perdu le 6 février, il n'est pas possible de s'en tenir à la démocratie de la 3° République ; il faut s'inspirer de celle de la Grande Révolution française.

> L'idée d'une Constituante, d'une Convention est dans l'air. Des radicaux la répandent, d'autres représentants de tendance petite-bourgeoise aussi. Le contenu qu'ils lui donnent, est le plus souvent vague, équivoque, dangereux. La classe ouvrière n'a pas à suivre la petite bourgeoisie. Mais son avant-garde doit comprendre la situation et en exploiter à fond, toutes ses possibilités. En renversant le gouvernement pré-bonapartiste, en lui substituant une assemblée unique, dont le rôle n'est pas de bavarder, de légiférer et de gouverner, on instaurerait un régime de démocratie beaucoup plus large où la classe ouvrière et les masraient plus facilement pour le pouvoir ou-

Aucun travailleur ne peut avoir confiance dans le ministère Doumergue pour, après avoir dissout la Chambre, assurer des élections loyales, aucun travailleur ne peut avoir d'illusion sur une Chambre nouvelle, même fortement à gauche, après la capitu-Les industries automobiles, mécaniques, L'initiative de la chute de Doumergue, lation du 6 février. Les travailleurs, la povoir « fort » de la police et de l'armée, un Mais, nous demande-t-on, par quoi voulez- pouvoir véritablement démocratique, émamais dans quelle condition : on importe vous remplacer le gouvernement Doumer- nation réelle des larges masses de la popu-

"Des icones contre le canon, des phrases contre le capitalisme?"

Suite de la première page

armés qu'ils entraînent la masse, que les C'est la seule réponse possible. exploiteurs qui ne sont qu'une infime mi- Et encore ainsi :

prime ainsi

Alors, il faut déchirer le programme com- arme plus perfectionnée. Mors, il fait de de la financiale de la

ment des ouvriers de la realiser la delense du prole-tionnaire qui en est capable, mais le pa- tive de méthodes déterminées de lutte con-tionnaire qui en est capable, mais le pa- tive de méthodes déterminées de lutte con-tionnaire qui en est capable, mais le pa- tive de méthodes déterminées de lutte condevant le fascisme et la guerre. La tâche saire avant tout pour la création de cominement prébonapartiste dans ce pays? nent nos mots d'ordre marxistes-léninistes. gouvé, 8,

gne l'histoire, est parfaitement résoluble. pas. Notre mot d'ordre n'est pas le désarme- Si les ouvriers comprennent réellement Il est clair que notre mot d'ordre vise de ses contradictions. La renonciation à ment des ouvriers et des paysans. ment des bandes du capital financier par qu'il y va de leur vie et de leur mort, ils la défense nécessaire contre les bandes la défense du prolétariat contre les bandes mais trois jours plus tard elle publie un la police du capital financier. Nous nous se procureront des armes. Leur expliquer militaires du fascisme qui poursuivent leur fascistes par les moyens appropriés voue article sur « les paysans antifascistes des refusons à semer l'illusion criminelle qu'un la situation politique sans rien cacher ni armement pendant que l'Humanité s'épou- le prolétariat à sa perte. Il s'en déduit qu'il Charentes » : « Tu sais qu'on a pu apgouvernement capitaliste puisse réellement affaiblir, en bannissant tout mensonge con- monne à demander leur désarmement à faut non seulement répudier le soutien ou- prendre que les troupes organisées qu'ils procéder au désarmement des bandes du solant est le premier devoir du parti révo- Doumergue et à Guichard. capitalisme. Les exploités doivent se défen- lutionnaire. Comment se défendre, en effet, 6° Il n'a jamais été question pour nous le pratique la social-démocratie allemande étaient armées. Malgré tout cela, ils n'ont dre contre le fascisme. Notre mot d'ordre contre l'ennemi mortel si on n'oppose pas est : armement du prolétariat, armement à chaque couteau fasciste deux couteaux et mée pour le renversement du cabinet Doudes paysans pauvres, milice antifasciste à chaque revolver deux revolvers? Si les mergue. Nous avons trop lutté en 1929, cela mais à repousser les solutions con- aussi avec nos fusils qu'on serait venus. » C'est seulement si les travailleurs sont ouvriers doivent avoir les mêmes armes. parti communiste lorsqu'ils appelaient aux la politique de lutte contre les bandes fas- tes ont raison et que les rédacteurs de

de la guerre civile et que les bandes fascis- ou de détachements d'auto-défense n'a de quelles ils ont brisé les reins au parti, pour abattre Doumergue. Sans action révolu- n'empêchent les révolutionnaires d'apportes et réactionnaires perdront de leur au- sens révolutionnaire qu'en tant qu'il s'a- qu'on nous prête pareille conception. git de la milice armée. Autrement la mili-4° Sur le même sujet, la thèse de notre ce se réduirait aux spectacles, aux para- ner au front unique et à l'unité syndicale la milice antifasciste, sans préparation du riat. secrétariat int rnational sur la guerre, s'ex- des, par conséquent au leurre. Il va de soi un « objectif concret », que le gouverne- renversement du gouvernement des déque l'armement sera au commencement ment Doumergue représente une première crets-lois le front unique demeurerait un 65. — La tâche de la bourgeoisie consis- très primitif. Les premiers détachements étape de la bourgeoisie sur la voie extra- leurre. te à empêcher le prolétariat de conquérir ouvriers d'auto-défense ne disposeront ni parlementaire du gouvernement fort, qu'il En montant la garde autour du « quiénon sans succès au moyen des détache- le 6 février à Paris, dans le centre d'une par l'émeute réactionnaire. Pour cela, nous ments armés. La tâche immédiate du pro- grande puissance militaire, des bandes ar- pensons que le cri . A her Donne des détache- le 6 février à Paris, dans le centre d'une par l'émeute réactionnaire. Pour cela, nous en par l'émeute réactionnaire. Pour cela, nous en par l'émeute réactionnaire. Pour cela, nous en de Marty au « cal- pensons que le cri . A her Donne de la cri . A her Do létariat, celle qui est à l'ordre du jour, mées de revolvers et de lames de rasoirs A bas le gouvernement des décrets-lois! » démocratie, les dirigeants du parti commuconsiste nor dans la conquête du pouvoir, fixées sur des cannes ont failli s'emparer ne suffit pas. mais dans la défense de ses organisations du Palais-Bourbon et ont provoqué la chu- Dans ce but, nous avons préconisé et passés sur un centrisme fatal à la classe contre les bandes fascistes, derrière les- le du gouvernement. Demain de sembla- nous préconisons la préparation de la grè- ouvrière. Dès lors on comprend qu'ils requelles se tient à certaine distance l'Etat bles bandes peuvent saccager les rédacve générale pour abattre le gouvernement prennent à la social-démocratie du passé, capitaliste. Qui soutient : les ouvriers n'ont tions des journaux ouvriers ou les locaux du 6 février. pas de possibilité de s'armer; proclame par des syndicats. La force du prolétariat réL'Humanité est-elle contre le renverse- d'injures, de repoussantes calomnies conlà même : les ouvriers sont sans défense en side dans son nombre. Même l'arme la plus ment du gouvernement fort de Doumer- tre les marxistes qui préconisent des forface du fascisme. Alors, il est inutile de, primitive dans les mains de la masse peut gue? Ce renversement tombera-t-il du mes de lutte précises et nécessaires. Cela parler du socialisme, de la révolution pro- faire des miracles. Dans des conditions ciel? parter au socialisme, de la lutte contre la guerre. favorables, elle peut ouvrir la voie à une 7° Nous en arrivons aux questions fon- mais indispensable.

dégénère en phrase centriste, s'il n'est pas cation » les mots d'ordre qui expriment vers les dirigeants socialistes — non seu-Se dérober à la tâche de l'arme- complété, dans les conditions actuelles, les moyens concrets — donc les seuls lement trahissent le sort du prolétariat de 66. — Se derocci d'al de de les seuls lement trahissent le sort du profetariat de ment des ouvriers, ce n'est pas le révolu- par la propagande et l'application effec- moyens — de réaliser la défense du prolé- demain — mais même trahissent la volonté

de l'armement en elle-même, comme témoi- D'autres voies, la révolution n'en connaît lutte historiquement condamné dans l'é- le 25 juillet elle nous traite de provoca-

damentales : le parti communiste en est-il De plus, les dirigeants communistes éga-

fense sont indispensables pour la forma- cialiste et parti communiste recèle d'im- vocabulaire traditionnel les injures de tion et l'unification des détachements de menses possibilités, mais à condition qu'il « provocateurs » qui furent toujours le lot la milice ouvrière. Ces détachements doi- ne se leurre pas à l'inaction ou à une ac- des communistes de la part des opportuvent, dès leurs premiers pas, s'employer tion insuffisante et trompeuse. La défense nistes de toute farine. L'histoire enseigne à trouver des armes. Les détachements de la démocratie bourgeoise existante (et que cette lutte peut aller plus loin encore. d'auto-défense ne sont qu'une étape dans déjà fortement ébrêchée par le combiné 8° Comme d'habitude la rédaction de le processus de l'armement du prolétariat. Doumergue-La Rocque) est un terrain de l'Humanité mêle le comique au sévère :

fascistes se pourvoient de carabines, les 1930, 1931 contre les dirigeants actuels du crètes qui peuvent seules donner corps à Cela prouve que les paysans des Charen-« journées rouges » de triste mémoire dont cistes et le bonapartisme : milice armée l'Humanité sont malhonnêtes. ils prétendaient faire « la première étape pour lutter contre les bandes fascistes, 9° Ni les menaces de la Liberté ni les norité reculeront devant le déclanchement 68. — Le mot d'ordre de Milice ouvrière de la prise du pouvoir » et au moyen des- préparation de la grève générale pour calomnies, les violences de l'Humanité tionnaire, disait Lénine, la lutte contre la ter pour le front unique des ouvriers les Par contre nous pensons qu'il faut don- guerre est un leurre. Sans préparation de mots d'ordre justes et utiles au proléta-

niste confirment qu'ils sont définitivement à l'austromarxisme d'hier le vocabulaire veut dire que notre action est plus que ja-

tés locaux de défense. Les comités de dé- | Le front unique réalisé entre parti so- | Pour parer à cela l'Humanité emprunte au

poque où la démocratie bourgeoise crève teurs parce que nous luttons pour l'arme-

vert de la démocratie bourgeoise telle que (les fascistes) avaient amenées avec eux

Vom	 		

ABONNEMENT DE

(10 fr.) (20 fr.) (à partir de 50 f.) (Rayer ce qui ne convient pas)

inclus en timbres ou mandat Compte Chèque tionnaire qui en contra la contra la

DU 20° ANNIVERSAIRE DE LA GUERRE

(Suite de la Première Page)

Cette manifestation eut un caractère légaliste qui contraste avec les nécessités de la lutte prolétarienne en France. A un moment où les fascistes fourbissent leurs armes pour mieux nous assassiner, où la guerre civile est chose larvée, s'incliner sans résistance devant la toute puissance d'un Guichard, c'est capituler. Il n'est pas question de faire des manifestations violentes pour en faire, mais, étant donné la situation politique, il est criminel de se plier sans résistance. Nous ne sommes certes pas contre les conversations avec Guichard, en principe, mais quand ces conversa-tions prennent te ton d'un commerce d'épiceries, elles ne peuvent que compromettre la lutte du prolétariat. Ce n'est pas à la police à determiner le caractère des manifestations. Et c'est pourtant ce qui eut lieu. Il fut un temps où l'Huma critiquait les manifestations « dans le calme et la dignité » des social-dé-

Notre groupe de la Ligue communiste, Jeunes gardes léninistes en uniforme, disciplinées en rangs, faisaient véritablement contraste avec le reste de la manifestation.

La manifestation du Croissant

Au centre de coordination, une puissante manifestation à laquelle les ouvriers parisiens seraient appelés à participer avait été decidée pour le 31, anniversaire de l'assassinat de Jaurès, au lieu même de l'assassinat.

Devant un ferme refus de Guichard, les principaux participants du centre déciderent de cette jeunesse qui voit enfin la réalisation de capituler, mais comme l'annonce de cette manifestation avait déjà eu lieu, on s'arrangea avec Guichard sur un « pélerinage des dirigeants d'organisations » pour sauver la face. A 18 heures, c'est en effet une délégation d'une centaine de militants qui se rendait au Restaurant du Croissant pour déposer une couronne. Marty prononce un discours.

Mais, les ouvriers parisiens, passant outre aux promesses de leurs « chefs », vinrent au nombre de quelques milliers. La chose n'avait commun avec Guichard qui les fit charger par

L'Humanité qui, autrefois, en première page et sur plusieurs colonnes épinglait les faits de ce genre, les grossissait, en fait aujourd'hui la Jeune Garde. une rédaction en trois lignes.

Une question doit se poser aux travailleurs; une capitulation si rapide devant Guichard dans les conditions actuelles, n'est-ce pas un symptôme d'une capitulation devant le fas-cisme ? Vont-ils le tolérer longtemps ?

Tribune de discussion

Unité organique?

(Suite de la Première page)

Ceux qui ont suivi l'évolution des internationales et des partis depuis dix années, qui ont participé au regroupement d'une avantgarde marxiste tirent de cet aveu d'impuis-Internationales, la justification de leur combat pour un nouveau parti, une nouvelle In- ment des représentants du P.C. et de ses orgaternationale. Certes, ils mesurent le chemin nisations sympathisantes, a décidé d'exclure la parcouru depuis Tours. Le parti qui devait Ligue Communiste, si elle ne renonçait pas à exprimer et réaliser la volonté historique du sa propagande pour la milice ouvrière antifasprolétariat faisait à Tours les premiers pas, la dégénérescence de l'I.C. — (non consécutive) à l'abandon de ces principes, abandon dont meeting commun, le groupe de la L.C. les tu fus maintes fois le champion en Chine et ailleurs) — a privé le Parti communiste français de son développement comme tel, a réduit sa capacité attractive et son rôle, a permis à la S.F.I.O. de survivre à sa faillite de 1914, solennellement enregistrée à Tours, de grouper des couches ouvrières jeunes, ayant leur expérience à faire, évoluant rapidement vers des positions de lutte conséquente et obligeant maintenant leurs dirigeants à se soumettre à cette évolution.

L'Internationale communiste a laissé sans direction révolutionnaire de larges couches ouvrières dont la partie la plus consciente a confusément compris sous le choc du fascisme hitlérien les erreurs de la 2º et de la 3º Internationale en Allemagne. Cette pression est une des causes décisives du tournant S.F.I.O.-S.F.I.C. sur le front unique; c'est la défiance des masses pour ces partis qui, dans une grande mesure, les contraint à faire miroiter l'espoir d'un Parti Unique - (j'écris une des causes, la politique extérieure et intérieure de l'U.R.S.S. étant un autre facteur qu'il conviendra d'examiner).

Ainsi, le débat pour l'unité organique de vient le débat pour un nouveau parti, une nouvelle Internationale, qui ne soit pas la to talisation des fautes, mais dont la base pro grammatique soit l'expression de la compré hension de ces fautes. Ce n'est pas un pro grès sur Tours, ni sur la Conférence des deux Internationales à Berlin en 1923, mais cela peut être la fin de l'impasse où est le mouvement ouvrier français depuis des années d dégénérescence de l'I.C. C'est la voie ouverte un large regroupement sur une base qui doit être précise et au cours duquel notre programme trouvera des liens vivants avec les masses. Certes dans ce débat, dans ce combat les courants conservateurs des deux partis tenteront de transformer l'unité organique en « dernier retranchement » mais cette volonté d'unité organique ne sort pas de leurs cerveaux, elle est fonction d'une profonde évolution des couches ouvrières dans une crise économique, sociale et politique sans précédent et les regroupements se feront non sur le schéma d'une mutuelle de bureaucrates mais selon les capacités et les progrès d'une avantgarde révolutionnaire exprimant les intérêts réels du prolétariat.

Déclarer comme le fait la majorité actuelle de notre Comité Central dans l'article « VERS L'UNITE ORGANIQUE ? » qu'il faut dénonces l'unité organique et rester par principe indépendant, même si elle se réalise, c'est subs-tituer à la nécessité pour les bolchevicks d'être liés avec les masses ouvrières, de suivre pas à pas leur évolution, favoriser le développement de leur expérience, UN ULTIMA- l'unité organique avec intransigeance, afin a encore accentués. Front commun est dirigé TISME JOURNALISTIQUE. C'est aussi ne pas que ce mot d'ordre d'unité ne soit pas syno- ici par Emery, professeur à l'Ecole Normale comprendre que notre faiblesse actuelle est nyme de manœuvre, où l'espoir des masses et membre de la C.G.T. qui a autour de lui une des causes pour lesquelles la question du serait dévoyée. nouveau parti se pose à travers celle de l'ule rôle de pôle attractif décisif; ne pas com- sembleraient en un seul parti tous ceux qui ception révolutionnaire. On y rencontre des Imp. du COMMERCE et des POSTES prendre cela, c'est évidemment ne rien modi-veulent abattre le capitalisme.

LES MANIFESTATIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Ligue et les Jeunesses au travail

CONFÉRENCE de la Région Parisienne

Le Comité régional a décidé de convoquer la Conférence régionale de la R.P. pour le DIMANCHE 19 AOUT PROCHAIN

A l'ordre du jour : 1º Rapport moral; 2º La situation française et nos tâches; 3º Election du nouveau C.R.

La circulaire hebdomadaire de la R.P. donne cette semaine toutes les indications concernant la préparation et la tenue de cette conférence.

KINSHINI MARIAMANI MARIAMA Groupe BC: réunion de cellule, jour, heure et lieu habituels.

Groupe D: Vendredi réunion adultes heure et lieu habituels.

AU MEETING DE JAPY

Comme premier acte au front unique entre J.S. et J.C. un meeting avait lieu le jeudi 26 juillet salle Japy.

Plus de 3.000 jeunes ouvriers se pressaient dans la salle. Enthousiasme indescriptible de ce front unique dont on a tant parlé.

Nos camarades des Jeunesses Léninistes distribuaient à l'entrée un tract proclamant la nécessité dans les circonstances actuelles, d'une seule jeunesse ouvrière pour permettre une confrontation d s tendances et un nouveau regroupement révolutionnaire. Ils demandèrent de plus la parole pour une courte déclaration mais cela leur fut refusé. Drôle de démocra-

tie ouvrière! nombre de quelques milliers. La chose n'avait de pas été prévue dans le calendrier tracé en Dumon, qui parla de l'unification de la jeunesse ouvrière, ne furent que déclarations émerveillées sur la réalisation du front unique mais aucun n'apporta des objectifs de lutte précis à la jeunesse ouvrière en particulier sur

PUTEAUX

La Vérité » a annoncé récemment (20 juillet) que le Groupe de Puteaux avait denandé son adhésion au Comité local antifaseiste (Amsterdam-Pleyel) et que celui-ci avait déclaré accueillir « toutes les bonnes volon-

Dans une réunion de quartier, un membre du Groupe avait exposé le point de vue de la Ligue sur les tâches du front unique, et en particulier sur la nécessité d'organiser les miices ouvrières communes de défense antifasciste. Cette nécessité, la majorité des auditeurs présents l'avaient soulignée par de chaleureux applaudissements, et les camarades des J.C. et du P.C. qui avaient parlé ensuite, n'avaient pas cru devoir la contester et la réfuter.

Mais rien n'est immuable dans ce monde; 15 jours après cette réunion publique, 3 sesance des sections françaises de la 2º et 3º maines après notre entrée, le Comité antifasciste de Puteaux, composé presque exclusive-

aux principes de sa formation, Doriot, mais ayant réalisé le front unique et décidé un unique véritable a été réalisé à Villeurbanne immédiatement invités, par voie d'affiche et de papillons, à aller plus loin et à constituer ensemble une milice commune de défense antifasciste. Il est probable que ce mot d'ordre a obtenu des sympathies au sein du P.C. et des J.C. de Puteaux et y a provoqué des discussions. C'est ce qui peut expliquer ce curieux changement d'attitude à 15 jours d'intervalle. Le représentant du rayon a prétendu que no tre propagande pour la Milice Ouvrière « coupe des masses » non seulement la Ligue, mais outes les organisations ouvrières, qu'elle éloigne du mouvement ouvrier une couche importante de prolétaires hésitants et non encore acquis à l'idée de la guerre civile, que cette propagande facilite la provocation bourgeoise,

> Ainsi, faisant un pas de plus vers l'opportunisme et la capitulation, le P.C. est prêt à so mettre à la remorque des couches ouvrières nésitantes et des masses petites-bourgeoises à renoncer consciemment à jouer le rôle de l'avant-garde prolétarienne qui montre la route à suivre.

Ce rôle d'avant-garde, nous le reprenons et e remplirons.

fier et favoriser d'un superbe isolement la manœuvre des bureaucraties de limiter l'unité organique à une mutuelle.

L'évolution politique des masses se réalise lans l'action, cette évolution peut être pour les larges masses immédiatement négative ou positive. Le front unique D'INACTION peut créer des désillusions profondes sur les capacités de lutte du prolétariat, l'unité orga-nique confuse et impuissante peut ruiner pour région faisait l'occasion de cette circulaire et un temps l'idée même du parti. Les masses France, le reflux signifierait le passage des tentistes vers le fascisme, le commencement des ténèbres pour toute une période dans l'Europe et le Monde.

Ces heures actuelles sont, à ce titre, déci-sives. Notre tâche consiste à donner à l'aspiration vers l'unité organique un contenu propulsif réel. Toute une période du mouvement ouvrier est close, celle où l'unité organique signifiait la dissolution du parti révolutionnaire dans le parti réactionnaire. LE PARTI REVOLUTIONNAIRE DE LA CLASSE N'EXISTE PLUS. Nous sommes en présence différentes. Nous devons mener le combat pour

L'unité organique, c'est pour nous syno- réussi à grouper un assez grand nombre de nité organique. Si nos liens dans la classe ou-vrière étaient autres, nous aurions pu jouer l'expérience et les coups de l'histoire, se ras-pour la plupart sont dépourvus de toute con-

D'après le camarade du Rayon, la milice me et des combattants de la paix, beaucoup | ROUBAIX ouvrière ne grouperait qu'une élite restreinte, d'étudiants et aussi des ouvriers du Cartel du que les masses regarderaient se battre sans bouger elles-mêmes, tandis que le mot d'ordre « auto-défense de masse » signifie qu'il y aurait même des royalistes (!!) (cet exemple pour « préciser » sa pensée, déclara-t-il) qui lutteraient à nos côtés contre les fascis-

Il y a en effet une différence fondamentale entre ce curieux point de vue et notre conception de la Milice Ouvrière Commune de léfense antifasciste.

Le Groupe est exclu du Comité : mais plusieurs des camarades présents ont visiblement voté à contre-cœur et à regret notre exclusion, qui n'est pas une défaite pour nous, mais un certificat d'influence. Beaucoup de travailleurs de Puteaux commencent maintenant à com-prendre que pour défendre la classe ouvrière contre les raids et les expéditions punitives des bandits fascistes, réclamer au gouverne ment de la bourgeoisie la « dissolution des ligues fascistes » est tout aussi utopique que de réclamer à la S.D.N. le désarmement général. Le prolétariat ne peut compter que sur lui-même et il doit sans tarder constituer ses organes de défense antifasciste, s'il ne veut pas subir le sort du prolétariat allemand.

ROUEN

Quelques semaines après la réunion boyottée par les staliniens, le meeting du Comité antifasciste de Rouen s'est tenu devant douze cents travailleurs chaleureux. Notre camarade F. Gérard parla au nom de la Ligue Communiste : il appela les travailleurs à donner maintenant un contenu concret au front unique qui, sans cela, engendrerait des illusions et des désillusions redoutables. Il définit ces âches pour la lutte directe contre les bandes fascistes par la mise sur pied d'une mi-lice antifasciste du peuple — et pour la lutte pour renverser le gouvernement Doumergue par la grève générale au travers de la réalisation de l'unité syndicale. Il rappela l'exem-ple de l'Autriche : Ni l'unité d'action ni l'unité organique peuvent suffire, à défaut d'une direction révolutionnaire et de la réalisation de tâches concrètes.

Après Georges Pioch et Lagorgette, Jacques Doriot avait la parole. Il défendit sa position sur l'unité organique « rassemblant les partis et les ligues dont chacune croit détenir la seule recette révolutionnaire ». Se prononçant pour le rassemblement dans un parti unique rassemblant toutes les nuances « à l'image de la classe », il fit la critique historique de la réation du parti centralisé de la 3º Internaionale. « La tendance de Lénine a été vainue par la vie » dit-il.

Dans le vivant meeting de Rouen se sont oosés des problèmes qui seront longuement débattus devant les révolutionnaires et tous es travailleurs.

LYON

La première manifestation de front unique a été, à Lyon comme partout ailleurs, la journée du 12 février, mais sans aucune entente préalable entre les principales organisations. l'out de même la manifestation unique à laquelle toutes les organisations avaient convoqué leurs adhérents fut très importante et l'impression produite tant sur les militants En effet, les J.S. et les J.C. de Puteaux que sur les ouvriers fut considérable. Le front mité antifasciste groupant toutes les organisations avant une section dans la localité à l'exception de la C.G.T. qui, dans toute la ré ion lyonnaise se montre réfractaire à l'unité l'action. Ce comité antifasciste a fait dans la ocalité des réunions d'usines en vue de la création de comités d'usines et des réunions de quartiers plus ou moins suivies par les ouvriers. L'entente s'est faite sur les mots d'ordre du P.C. sans aucune résistance de la part des S.F.I.O. qui avaient surtout l'intention de aire une expérience, persuadés que rien n'éait possible avec le P.C. Celui-ci d'autre part avait bien invité les S.F.I.O. à participer au Comité, mais avec l'espoir qu'ils refuseraient, car il est dévoré par la hantise de leur re

aire une virginité révolutionnaire. A Lyon même, en mars dernier eut lieu une entrevue de la Fédération S.F.I.O. et de la Région du P.C. qui n'eut aucune suite, les preniers demandant que les deux partis restent euls à la direction du Comité projeté à l'ex clusion de toutes les autres organisations et c'opposant à l'entrée des inorganisés dans l Comité. Le P.C. avait cependant fait une conession importante puisqu'il se disait prêt à renoncer à l'adhésion à Amsterdam-Pleyel. Les pourparlers furent rompus et ce n'est qu'en uin qu'un accord fut enfin conclu. J'en ignore les termes, mais il est probable que le 'est rallié aux exigences des S.F.I.O. car les organisations furent avisées un beau jour par ne circulaire signée du P.C. et du parti S.F I.O. qu'une campagne allait être entreprise pour la libération de Taelmann, contre les décrets-lois et les exercices de défenses nériennes. La tenue à Lyon d'un concours de l'on demandait aux organisations d'inviter voluent rapidement dans ces périodes; une leurs adhérents à assister à un meeting au désillusion ne les pousse pas dans leur en- quel prendraient la parole les représentant semble vers le noyau marxiste qui « les at-tend »; une défaite produit un reflux... En pris l'initiative du meeting et seuls ils en avaient discuté l'organisation. C'est donc un couches petites bourgeoises et paysannes at- front unique à deux, les autres organisations sont priées de participer à l'action, mais ne sont pas admises aux réunions où sont pri-ses les décisions. Le meeting eut lieu dans une lointaine banlieue et fut loin d'être un succès puisqu'il réunit environ un millier de camarades.

D'autres tentatives de front unique se sont produites, toutes dues à l'initiative du P.C. mais qui ont eu un sort plus malheureux en core que celles déjà citées.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions, que Front commun se soit développé très rade formations à caractère centriste d'origines pidement. Il a fait à Lyon des progrès extrêmement rapides que la tournée de Bergery un certain nombre de militants du S.N. Il a LINIER. adhérents de la Ligue des Droits de l'Hom-12. 1, VIII, DIA 11

Bâtiment, par exemple, mais dans l'ensemble il paraît surtout être composé d'éléments pe-tits bourgeois. La tournée Bergery a été un véritable triomphe de Front Commun et la

Voix du Peuple » est obligée de reconnaître qu'il a réuni des foules nombreuses et enthousiastes. D'autre part il a lancé un journal auquel il a invité à collaborer diverses organisations locales comme la Ligue, le Cartel du Bâtiment et la C.G.T.S.R. en se proposant d'éendre bientôt cette collaboration à toutes les organisations de la place. Cette collaboration ne devait d'ailleurs pas se limiter au journal, mais devait tendre à réaliser l'unité d'action le toutes les forces antifascistes. Mais voici bientôt deux mois qu'eut lieu une première réunion des quatre organisations citées et depuis rien n'a été fait pour étendre cette collaboration ni même pour rendre effective celle déjà conclue puisqu'en dehors de la troisième page du journal les organisations n'ont aucun point de rencontre. Ce rapprochement a eu cependant un résultat puisque la tournée Bergery a pu se faire en toute quiétude grâce à la C.G.T.S.R. A Gisors par exemple, les Croix de Feu ayant manifesté l'intention de saboter le meeting de Bergery, c'est une centaine de camarades des différents syndicats du Bâtiment de Lyon qui se chargèrent d'assurer l'ordre et tout se passa dans le calme. Il en fut de même dans toute la région mais crains que Front Commun ait le but d'utiliser à son profit l'admirable combattivité des camarades du Bâtiment, dont Bergery s'est constitué une véritable garde de corps.

Dans le domaine syndical aucune entente entre organisations, aucune unité d'action, sauf pour les cheminots d'Oullins qui ont constitué un comité d'unité, la C.G.T. qui est ici très à droite oppose toujours à l'unité d'action, l'unité organique dans son sein. Grâce au prétexte fourni par les unitaires qui envoyèrent une circulaire à toutes les organisations dans laquelle en même temps qu'ils proposaient un 1er mai en commun, accusaient les confédérés de trahison, le 1er mai offrit une fois de plus le spectacle de la division ouvrière, chaque tendance ayant organisé sa manifestation séparée. Heureusement la C.G.T.U. semble venue à une conception plus juste du front unique et si comme je viens de le lire dans la « Voix du Peuple elle veut l'unité organique à tout prix il est permis d'espérer que rien désormais ne pourra empêcher l'unité ouvrière. Mais la C.G.T.U veut-elle réellement l'unité syndicale, ne s'agit-il pas seulement d'un cheval de bataille Un avenir prochain nous le dira mais déjà un grand espoir a gagné tous les militants et s'il ne s'agissait que d'une nouvelle manœuvre le découragement serait grand, le mouvement ouvrier resterait plongé dans son impuissance et le réformisme pourrait à son aise continuer son œuvre d'endormeur. Je souhaite donc vivement que la C.G.T.U. ait réellement la volonté de réaliser l'unité ou-

Qui prendrez-vous dorénavant pour

vos fournisseurs?

Lorsqu'en prévision de Fêtes locales, Goguettes, Sorties, Manifestations, etc... vous aurez besoin de Coquelicots, Eglantines, Insignes, Brassards, etc...

> Adressez-ous de préférence à « LA VERITE » 8, rue Legouvé, Paris 10°.

Vous serez aussi bien servis, aussi rapidement et pas plus cher qu'ailleurs ; et cela sera encore une manière d'aider votre journal.

Catalogue gratis sur demande.

CHIRURGIE - ACCOUCHEMENT.

Cycles Innovation, 145 Faubourg St-Denis

Toutes les garanties scientifiques de l'Hôpital

et la liberté des soins à domicile TARIF ACCESSIBLE A TOUS

particulièrement aux Assurés sociaux MAISON DE SANTÉ DE PARIS SUD du Docteur LACROIX ANTOINE

50, Avenue de Fontainebleau, VILLEJUIF (ITALIE 11-25)

Etablissement privé le moins coûteux de la région de Paris

Raoul, 46, r. Nationale (ch. claires, pr. modérés) (13°).

RESTAURANTS.

Restaurant Végétarien 5, r. des Filles St Thomas. Prix des repas : 4,50 et 6.50 sans

Foyer Végétarien, 40, r. Mathis, (19e) repas à 4 et 5 francs sans pourboire.

ETITES ANNONCES

Camarade donnerait leçons de piano ou axophone à prix modérés.

Lecons d'allemand à prix très intéresant peuvent être données par émigré alle-

Le Gérant : P. FRANK.

Le vendredi soir 20 juillet, les 1.500 travailleurs des peignages de laines de Roubaix-Tourcoing ont eu la désagréable surprise d'apprendre la fermeture des usines à partir du lundi, et pour un temps indéterminé : le patronat invoque l'augmentation considérable des stocks et la fermeture des frontières allemandes aux lainages français. Ainsi une fois de plus des milliers de travailleurs vont faire les frais de l'anarchie de l'économie capitaliste. La misère va grandir encore à Roubaix-Tourcoing

En réalité le lock out apparaît comme une manœuvre pour faire pression sur le gouvernement, et surtout pour obtenir des diminutions de salaires sans rencontrer de résistance ouvrière : nous assistons à la même comédie, aux mêmes lamentations qu'au début de l'année nous avons vues chez les filateurs de coton.

Les travailleurs doivent non seulement exileur inscription immédiate aux fonds de chômage, mais également élargir leurs revendications. C'est un fait intolérable que quelques patrons puissent brutalement, en invoquant simplement les motifs qu'il leur sembon d'invoquer, mettre en chômage des milliers d'ouvriers. Quand les patrons ferment es usines, quand ils les détruisent (Boutemy), les ouvriers doivent exiger de connaître la situation financière des entreprises, voir les ivres de compte : ils sont les producteurs de oute la richesse, ils ont le droit de savoir quelles sont les raisons qui font qu'on ferme la boîte : le plus souvent c'est parce que les profits deviennent nuls ou insuffisants que les patrons préfèrent fermer l'usine qui ne donne plus de dividendes. Pour eux, l'ouvrier n'est qu'une machine à profits.

Les barons de la laine, les Masurel, les Motte, qui crient à tout vent leur détresse, ont encore cette année encaissé de jolis dividendes avec lesquels ils peuvent s'offrir le luxe de subventionner les fascistes, assassins d'ouvriers.

Pour mettre fin à cette situation, montrer u grand jour les bénéfices et les manœuvres patronales. Les ouvriers, dans leurs syndicats, dans leurs comités d'usines, doivent exiger l'instauration du contrôle ouvrier. Nous feons tous les efforts pour diffuser ce mot d'ordre, par le canal de notre groupe roubaisien qui vient de se former et qui ira de l'avant dans le combat.

CARMAUX

La Jeunesse Socialiste et la Jeunesse Comnuniste de Carmaux avaient organisé, samedi 21 juillet, un meeting avec la participation l'orateurs du P.C., du P.S., des J.S. et de la Ligue des Combattants de la Paix. C'est le premier meeting qui est organisé en commun dans cette localité. La réalisation du front unique entre le P.S. et le P.C. a déchaîné un grand enthousiasme parmi les ouvriers. Ils considèrent cela comme le prélude de la réalisation de l'unité organique entre les deux partis. Tous les orateurs se prononcèrent, l'ailleurs, en ce sens, aux applaudissements rénétiques du nombreux auditoire. L'orateur ommuniste Bussière fut particulièrement catégorique. Après avoir affirmé que les diver-gences entre le P.C. et le P.S. se réduisent, somme toute, à bien peu de chose, il déclara que, afin d'écarter tout obstacle à la réalisation de l'unité organique, le P.C. était prêt à abandonner toutes ses conceptions théoriques unification. « Ecartons tout ce qui nous divise, ne retenons que ce qui nous unit » prolama-t-il.

Mais que fait-on, camarades communistes, le la théorie du « social-fascisme », cet apport lumineux du cerveau de Staline, « plus génial théoricien de notre temps »? Il affirma, jadis, que « la social-démocratie et le fascisme ne sont pas des antipodes, mais des jumeaux ». Aujourd'hui, sans tambour ni trompette, on enterre cette « théorie » dont on nous rabattit les oreilles pendant plusieurs années. Après avoir renoncé au droit de critique envers le P.S., voici maintenant que le P.C. semble s'orienter vers le reniement de ces conceptions qui constituèrent sa raison d'être. Peut-on trahir plus honteusement les enseignements de Lénine?

Le Parti unique, groupant dans son sein outes les tendances ouvrières, démontra son impuissance en maintes occasions et, notamment, en 1914. Mais qu'importe ? Pour ressusciter ce fameux parti, que l'histoire semblait avoir enseveli à jamais, on jettera à la poubelle, s'il le faut, tout le précieux héritage théorique des 4 premiers Congrès de l'Internationale Communiste.

Le Parti révolutionnaire du prolétariat ne peut être bâti que sur des principes claires, précis. Vouloir y parvenir autrement, par des marchandages, par des dosages savants de conceptions révolutionnaires et réformistes de facon à contenter tout le monde, signifie, non seulement se leurrer soi-même, mais trahir la cause révolutionnaire du prolétariat.

Il faut espérer que les camarades communistes de Carmaux qui, par le passé, sur la question de l'unité syndicale, surent voir mieux et plus loin que les bureaucrates du P.C., ne se laisseront pas entraîner dans la voie néfaste vers laquelle leur Parti semble

AVIGNON

« La Vérité » est en vente chaque semaine kiosque angle route de Montclar. Porte St-Michel, Porte Thiers, et à la librairie rue Carreterie (près de la Tour).

Pour tous renseignements, abonnements, nsertions, adhésions, s'adresser au camarade Estève, 19, Cité Louis-Gros, Champfleury.

ALPES-MARITIMES

La Vérité est en vente :

A La Bocca : Café-restaurant des Voyageurs, avenue de Saint-Cassien. A Vallauris : Librairie, 13, avenue de Gol-

A Nice : Librairie Aspettati, 9, rue Foncet.

POITIERS

« La Vérité » est en vente à Poitiers, chez Touron, 1, Rue de Rochereuit.